

Wioletta MISKIEWICZ*

Dilthey et la difficile recherche d'une autre objectivité**

"Ich kann nur in völliger Objektivität des Denkens leben."
*Dilthey à propos d'un entretien avec Yorck von Wartenburg.*¹

"Wir müssen aus der reinen und feinen Luft der Kantschen Vernunftkritik heraustreten, um der ganz anderen Natur der historischen Gegenstände genug zu tun."²

La critique adressée par Ebbinghaus à Dilthey est représentative d'un certain style d'affrontement récurrent en sciences et en philosophie, qui oppose un rationalisme restrictif et homogène à une raison plus ouverte et plurielle. Il s'agit de montrer ici que l'article d'Ebbinghaus, en plus d'être injuste, a durablement occulté ce qu'il y a de fécond et novateur dans le projet diltheyen d'une nouvelle psychologie : est en jeu la possibilité d'accéder à une autre objectivité pour des sciences de l'esprit qui sont elles aussi des sciences empiriques.

Mots-clés : (sciences de l')esprit ; objectivité ; herméneutique ; expliquer ; comprendre ; impulsion.

Dilthey and the difficult search for a new objectivity. The criticism that Ebbinghaus addressed to Dilthey is representative of a certain style of confrontation which recurs frequently in philosophy and science: the opposition between a homogeneous, restrictive rationalism and a more open and pluralistic reason. The aim of the present article is to show that the criticism by Ebbinghaus was not only unfair, but lastingly obscured what is original and fruitful in

* Archives Husserl de Paris CNRS/ ENS

E-mail : miskiewi@heraclite.ens.fr

** Nous précisons ci-dessous l'année (entre parenthèses dans le corps du texte) et les références (en bibliographie) de l'édition originale des ouvrages allemands cités par l'auteur, et nous complétons les références de leurs traductions françaises (NdlR).

¹ "Je peux vivre uniquement dans la pleine objectivité du penser", (Dilthey, *Gesammelte Schriften*, VIII:233) (par la suite - G. Sch.)

² "Il nous faut quitter l'air pur et subtil de la critique kantienne de la raison pour respecter l'autre nature des objets historiques." (Dilthey 1927:278).

Dilthey's project for a new psychology. What is at stake is the possibility of achieving a new form of objectivity in the sciences of mind which are also empirical sciences.

Key words : (Mind) sciences ; explanation ; understanding ; objectivity ; hermeneutics ; impulse.

Cent ans viennent de s'écouler depuis que Ebbinghaus s'est lancé dans une diatribe contre Dilthey, en publiant en 1895³ dans la très renommée Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane une critique virulente de son projet psychologique (Ebbinghaus 1896). Aujourd'hui on peut constater que la réception de l'œuvre philosophique de Dilthey en est profondément marquée, comme permet de le mesurer le renouveau récent de la recherche et de l'édition diltheyennes. On s'aperçoit alors qu'en conséquence de ce véritable anathème, non seulement les supposés adversaires scientifiques ignorent ce qui est à notre avis l'essentiel de la tentative diltheyenne, mais que même ses propres élèves étudient sa pensée d'une manière sélective. Étonnamment, même dans le camp herméneutique qui reconnaît généralement son ancrage diltheyen, la puissance critique et la validité d'argumentation d'Ebbinghaus sont respectées, ce qui fait qu'une partie de l'œuvre de Dilthey est négligée. Il faut reconnaître que l'intervention d'Ebbinghaus a forgé une image négative du Dilthey homme de science, perpétuée aussi bien dans les sciences naturelles que dans les nouvelles philosophies herméneutiques. C'est ainsi que Husserl, qui est une exception de ce point de vue⁴, en apporte en 1925 un témoignage éloquent dans sa Psychologie phénoménologique (Husserl 1962) : "Malheureu- sement, sous l'influence de la brillante critique (Antikritik en allemand) d'Ebbinghaus, je n'ai pas considéré comme nécessaire de lire le grand travail (Idées...⁵) de Dilthey."⁶

Cette étrange unanimité et l'impact extraordinaire d'une seule critique donnent à penser, et transforment, selon nous, ce qui ne devrait être qu'un épisode polémique de l'histoire des sciences et de la philosophie en un fait significatif de l'histoire des idées.

³ "Über erklärende und beschreibende Psychologie" (Ebbinghaus 1896).

⁴ Nous sommes obligée, par manque de place, de faire ici abstraction des malentendus provoqués par l'article de Husserl (Husserl 1911).

⁵ Dilthey (1923c).

⁶ Husserl (1962:34.12) Ce commentaire a donc été écrit bien des années après la "Philosophie als strenge Wissenschaft" (Husserl 1911). Nous allons revenir à la fin de cet article sur le rapport de Husserl à Dilthey.

1. LA RECEPTION DE L'OEUVRE DE DILTHEY.

L'article d'Ebbinghaus porta à Dilthey un coup terrible dont le retentissement n'a toujours pas cessé. Cette grande figure de la pensée allemande a été ainsi "rangée" parmi les représentants désuets des temps passés. Dilthey est entré, il est vrai, dans l'histoire des idées et de la théorie des sciences à travers son explicitation de la distinction entre l' "expliquer" des sciences de la nature et le "comprendre" des sciences humaines et sociales⁷ (dont il n'est d'ailleurs pas le seul défenseur à l'époque), et dans les études germaniques en tant qu'auteur de travaux sur Schleiermacher (Dilthey 1870) et sur "l'esprit allemand" (Dilthey 1906, Dilthey 1933). En dehors du cercle le plus proche de ses élèves marqués par sa personnalité (on l'appelait : "rätselhafte Alte"), il a aussi inspiré non seulement des courants comme la psychologie compréhensive d'un Jaspers ou d'un Spranger, la théorie de la littérature d'un Unger ou d'un Kleiner, ou encore la pédagogie d'un Nohl, mais aussi des recherches en vue de la fondation des sciences humaines et sociales dans l'œuvre de philosophes comme Litt, Freyer ou Rothacker.⁸

⁷ Contrairement à une opinion largement répandue, le terme allemand Geisteswissenschaften n'est pas apparu avec la traduction de moral sciences de la Logique de Mill. La question des "sciences de l'esprit" trouve en fait ses origines dans l'idéalisme allemand. Philologiquement, on peut faire remonter le terme même de Geisteswissenschaften à un écrit anonyme des Lumières publié en 1787 (d'après le Ritterwörterbuch). Il désigne alors souvent simplement la philosophie mais aussi, d'une manière plus générale, la science du monde de l'esprit (Wissenschaft der geistigen Welt), ou encore — comme chez Dilthey — la science empirique des phénomènes de l'esprit (Erfahrungswissenschaft der geistigen Erscheinungen) et signifie l'élargissement du concept d'empirie à la critique de la raison historique. Dilthey lui-même emprunte le terme à Mill et développe notamment sa théorie dans le cadre de sa discussion de l'œuvre majeure de Windelband (Windelband 1884) et surtout de son discours rectoral de 1894 (Windelband 1924), où Windelband établit une distinction entre sciences nomothétiques (qui découvrent des lois) et sciences idiographiques (descriptives). Cette distinction — nomothétique/idiographique — ne repose pas sur le dualisme des objets des sciences (les objets de la nature d'une part et les objets des sciences de l'esprit de l'autre), mais sur un dualisme méthodologique de l'empirie scientifique dans des domaines de la connaissance recherchant des buts différents (Windelband 1924). Chez Dilthey elle trouve son pendant dans l'affirmation de démarches scientifiques différentes : "expliquer" dans les sciences de la nature/"comprendre" dans les sciences de l'esprit (Dilthey, Einleitung in die Geisteswissenschaften ; rééd. 1973).

⁸ Ce dernier définit le propre de la pensée historique, par opposition au dogmatisme, de la manière suivante : tandis que le dogmatique est préoccupé par le "Logos immanent du système, par la connexion intérieure conséquente de ces concepts, l'historien considère en première ligne le fait, qui seul fait loi", "immanenten Logos dieses Systems,

Dans les études diltheyennes proprement dites, on peut distinguer deux périodes. Durant les premières décennies qui suivirent sa mort, on attacha une grande importance à la différence capitale entre le jeune Dilthey de la psychologie et le Dilthey de la maturité après le tournant herméneutique (hermeneutische Wende). Le Dilthey de la maturité trouva ainsi sa place dans la prestigieuse triade des herméneutes allemands entre Schleiermacher et Gadamer. La formulation canonique de cette interprétation se trouve dans Bollnow (Bollnow 1936), et on peut la résumer de la manière suivante : après la critique par Ebbinghaus de sa psychologie, Dilthey se réfugie dans Schleiermacher ainsi que dans les manuscrits de Hegel, et trouve dans ce dernier — mais aussi dans les Recherches logiques de Husserl — l'inspiration pour la modification herméneutique de sa philosophie psychologique. Cette image d'un "Dilthey herméneute" est présente chez Heidegger et Gadamer, mais par ailleurs aussi chez Habermas⁹. On y reconnaît largement à Dilthey, comme déjà de son vivant, le raffinement et la subtilité (Feinsinnigkeit) de ses descriptions, mais on déplore sa faiblesse spéculative : 'seinen Mangel an begrifflicher Kraft, son manque de puissance conceptuelle', comme le dit Gadamer (Gadamer 1985:157).

Depuis la publication de l'ouvrage de Krausser (1968), de nouvelles lumières ont été progressivement jetées sur ce philosophe mal et — finalement — partiellement connu, même de ses élèves¹⁰. Les années soixante amènent un renouveau dans la recherche sur Dilthey. Ce renouveau est provoqué en partie par un "changement de génération" parmi les éditeurs de ses Oeuvres complètes (Gesammelte Schriften), survenu avec la publication du volume XI. Ce changement de politique éditoriale résulte néanmoins aussi de la modification de la vision générale portée sur la philosophie de Dilthey. Dans de nombreux ouvrages de valeur et grâce, entre autres, à la prise en compte du traité de Breslau, "Sur l'étude de

den folgerichtigen inneren Zusammenhang seiner Begriffe so fasst der Historiker in erster Linie das Faktum ins Auge, dass dies einst als das Recht galt." (Rothacker 1927:18).

⁹ Dans le contexte philosophique français, cette image est également présente chez Ricoeur (Ricoeur 1986). En revanche, Kremer-Marietti (1971) met en avant l'unité de l'œuvre de Dilthey en soulignant le rôle continûment accordé par lui à la méthode comparative différentielle pour traiter le problème anthropologique et historique de l'individuation (NdlR).

¹⁰ L'histoire de l'édition est d'une grande importance dans le cas d'un penseur dont l'opus postumum est très important et surtout qui, durant sa vie, ne publie pour ainsi dire que les premiers volumes des œuvres projetées. D'une certaine façon, c'est aussi le cas pour Husserl.

l'histoire des sciences humaines, sociales et politiques" (Dilthey 1875 ; tr. fr. S. Mesure, Dilthey 1992:43-87), nous pouvons maintenant découvrir un Dilthey systématique. Face à cette récente mise en avant du caractère systématique de la totalité de l'œuvre, la question se pose de savoir si ce que certains critiques de Dilthey déplorent comme une désinvolture méthodologique (qui semble rester dans un flou artistique) et un "manque de distinction logique rigoureuse" ne correspond pas plutôt à une recherche méthodologique radicalement nouvelle, à la recherche d'un nouveau style scientifique prenant en compte les objectivités propres des sciences humaines, sociales et politiques¹¹.

La nouvelle recherche diltheyenne dénonce le fait que l'œuvre de Dilthey ne soit pas connue dans sa totalité et met l'accent sur un autre tournant — gnoséologique celui-ci ("erkenntnistheoretische Wende")¹² — de Dilthey qui a lieu dans sa confrontation critique avec Kant. Ce tournant est celui qui pose dès le dernier tiers du XIX^e siècle les fondements gnoséologiques des sciences humaines, sociales et politiques et qui comporte la reconnaissance de l'importance capitale pour ces sciences d'une Realpsychologie qui, avec le temps, devient chez Dilthey une Strukturpsychologie en tant que psychologie transcendante.

En considérant l'importance de la psychologie dans l'ensemble du projet de fondement des Geisteswissenschaften, nous pouvons mieux comprendre pourquoi l'attaque d'Ebbinghaus dirigée contre le projet de la psychologie descriptive et analytique atteint en fait le cœur même du projet systématique diltheyen de la critique de la raison historique.

2. LA CRITIQUE D'EBBINGHAUS.

Le contexte direct de la publication par Ebbinghaus de sa critique des Idées concernant une psychologie descriptive et analytique, composées par Dilthey en 1894 (Dilthey 1923 ; trad. de M. Remy 1947:145-245) est surprenant par rapport aux usages

¹¹ Le titre du traité de 1875, "Über das Studium der Geschichte der Wissenschaften vom Menschen, der Gesellschaft und dem Staat" (Dilthey 1875) montre bien la richesse du projet diltheyen des sciences de l'esprit, qui inclut aussi les sciences politiques. Ce traité de 1875 contient donc une première esquisse de la théorie des sciences de l'esprit de Dilthey. Cf. à ce sujet v. Kerckhoven et Lessing (1994-1995:66-91).

¹² Nous traduisons "erkenntnistheoretisch" par "gnoséologique" (relevant de la théorie de la connaissance) et nous gardons "épistémologique" pour ce qui traite de la théorie des sciences.

académiques assez modérés de l'époque.¹³ Sa démarche étonne aujourd'hui comme elle a choqué à l'époque.

Dilthey envoya son exposé à la réunion de l'Académie des Sciences de Prusse (dont les publications sont relativement confidentielles), à ses collègues psychologues et philosophes intéressés par la psychologie (entre autres : Natorp, Sigward, Riehl, Lipps, Falkenberg, mais aussi Ebbinghaus, son collègue psychologue à l'Université de Berlin) en leur demandant leurs avis et leurs critiques¹⁴. Ebbinghaus choisit de présenter directement ses réactions au public dans la revue *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, dont il était d'ailleurs le coéditeur. Dans une lettre du 27 octobre 1895, il explique à Dilthey son geste comme une réaction spontanée : "Je trouve tout cela fondamentalement erroné et trompeur. Je n'étais pas préparé à une telle légèreté devant la psychologie contemporaine et à si peu de clarté sur le fait que ce que vous proposez est cela même que les gens pratiquent depuis longtemps" (Dilthey 1923a, rééd. 1957:423).

Aujourd'hui, on sait que Dilthey a eu tort de ne pas reprendre la polémique. Malgré la proposition de Riehl de publier une réponse dans *Vierteljahresschrift für Psychologie* (la revue d'Avenarius) et l'invitation de Lipps au congrès de psychologie de Munich en 1896, Dilthey se limite à un commentaire rajouté à la fin de "Beiträge zum Studium der Individualität" ("Contribution à l'étude de l'individualité" publié dans les rapports de la Preussische Akademie der Wissenschaften (12 mars 1896) ; tr. fr. M. Remy, Dilthey 1947 "Remarque":242-245). Et cela uniquement en raison du fait qu'Ebbinghaus a personnellement envoyé son texte à tous les membres de l'Académie. Le fait est que Dilthey est blessé par le ton de discrédit professionnel sous-jacent à la publication d'Ebbinghaus et personnellement touché par les détournements d'argumentation. Cet épisode interrompt l'élan fondateur chez Dilthey qui, par la suite, se consacre principalement à

¹³ Cf. à ce sujet : Rodi, Lessing (1984:7-45) ; Rodi (1987:145-154) ; remarques de Misch aux "Beiträge zum Studium über Individualität" dans Dilthey (1923, rééd. 1957:423) ; Lessing (1984:122-125 et 330) ; Herfurth (1992).

¹⁴ *Briefwechsel Zwischen Wilhelm Dilthey und dem Grafen Paul Yorck v. Wartenburg 1877-1897*, Halle, 1923, pp. 38-46.

Schleiermacher et à Hegel (avec succès d'ailleurs, comme en témoignent ses publications).¹⁵

L'article d'Ebbinghaus a donc eu un impact énorme et, il faut le reconnaître, disproportionné par rapport à sa valeur argumentative. En lisant cette critique aujourd'hui, nous ne pouvons qu'être déçus par son caractère peu concret. Ebbinghaus argumente d'une manière générale et allusive, ce qui interdit à une personne non avertie de se faire une idée concrète ni de l'état de la recherche de l'époque, ni des mésinterprétations présumées de Dilthey. C'est pourquoi nous ne pouvons attribuer son impact qu'à la portée exceptionnelle d'un certain type d'argumentation visiblement efficace à l'époque, à l'impressionnante assurance d'Ebbinghaus et au silence de Dilthey par la suite. Ce dernier, ne pouvant point concevoir de raisons personnelles à une telle virulence (ils étaient en bons termes et Dilthey a soutenu la carrière universitaire d'Ebbinghaus et la position, peu sûre à l'époque, de la nouvelle science — la psychologie — à l'université) y voit une réaction idéologique : "Je n'ai pas d'autre explication à sa haine personnelle que l'orgueil démesuré d'une tendance radicale des sciences de la nature, qui se considèrent comme seules scientifiques (...)."¹⁶

Ebbinghaus défend donc la psychologie expérimentale contre les critiques de Dilthey, tout en affirmant que cette même psychologie expérimentale pratique de facto la psychologie descriptive que Dilthey croit inventer. Il mène ainsi une attaque sur deux fronts : d'une part, il reproche à Dilthey une méconnaissance des recherches contemporaines en psychologie expérimentale et, d'autre part, un manque d'originalité théorique dans ses propositions positives (dû principalement, sous-entend Ebbinghaus, à son ignorance). Le premier argument est tout simplement injuste et basé en grand partie sur l'incompréhension de certains jugements critiques (synthétiques) formulés par Dilthey et sur la déformation de ses positions. Dilthey tente de les corriger dans l'unique réponse qu'il adresse à Ebbinghaus. D'un point de vue purement historique, nous pouvons d'ailleurs mesurer aujourd'hui¹⁷ les larges connaissances qu'avait Dilthey de la psychologie

¹⁵ Même s'il trouve un réconfort théorique pour sa recherche fondamentale dans ce dernier et aussi dans le Husserl des *Prolégomènes... et des Recherches logiques*.

¹⁶ Lettre à Usener du 9.7.1896, citée d'après Lessing (1984:125).

¹⁷ Grâce à la publication des volumes XXI et XXII des *Gesammelte Schriften* (Dilthey 1995, voir à ce sujet v. Kerckhoven et Lessing 1994-95:66-91)

expérimentale de son temps. Quant au deuxième argument, nous pensons qu'il est dû au refus de principe de la part d'Ebbinghaus de reconnaître la véritable originalité de la psychologie descriptive de Dilthey, à savoir son affirmation de l'importance formelle de l'unité diachronique de la conscience vivante et sa rupture avec le dualisme psychophysique des théories psychologiques. Il est révélateur, de ce point de vue, qu'Ebbinghaus termine son texte en assurant inopinément les chercheurs en sciences humaines qu'ils n'ont rien à craindre du parallélisme psychophysique, alors que ce parallélisme est absent dans l'argumentation de son article : il est son non-dit. Explicitement, Ebbinghaus ignore l'aspect le plus révolutionnaire de la tentative diltheyenne, à savoir sa revendication de l'unité psychophysique de l'homme dans les théories psychologiques. Vue sous cet angle, la critique d'Ebbinghaus est avant tout le symptôme d'un rejet trop massif pour être neutralisé — un rejet qui ne permet pas d'entendre ce que Dilthey cherche à dire.

Nous allons nous pencher maintenant sur ce moment essentiel de la théorie de Dilthey qu'est son affranchissement par rapport au dualisme gnoséologique.

3. LA DUALITE EPISTEMOLOGIQUE ET LA RUPTURE AVEC LA BIPOLARITE GNOSEOLOGIQUE¹⁸.

Les sciences classiques de la nature conçoivent leur domaine comme un univers d'objets individuels localisables avec précision dans le temps et l'espace. En ce sens, ces objets sont non seulement, par définition, bien distincts dans l'espace¹⁹, mais ils sont aussi conçus théoriquement en tant qu'identités ponctuelles sans véritable temporalité interne et donc, d'une certaine façon, autonomes par rapport à l'histoire réelle du monde (le temps des expériences de laboratoire classique est par excellence un temps idéalisé : à la fois itératif et infini). Une telle attitude naturaliste est loin d'être évidente lorsqu'il s'agit de la pratiquer dans les

¹⁸ Nous rappelons que "gnoséologie" désigne l'ensemble de la problématique liée à la théorie de la connaissance et qu' "épistémologie" est réservé aux théories des sciences.

¹⁹ Husserl partage et reprend à son compte cette vision des sciences de la nature qui considère la "Natur als bloss räumliches Aussereinander" (Husserl 1962:8.06) qui devient pour lui synonyme du "naturalisme" à l'origine des "naturalisations". Il se réfère directement à Dilthey, en particulier dans sa *Phänomenologische Psychologie* (Husserl 1962), mais aussi dans le cours *Natur und Geist* de 1927 (Husserl ms. 1927) et dans le manuscrit d'une étude critique sur Dilthey de 1928 à laquelle nous revenons à la fin de l'article (Archives Husserl de Paris, FI44, 2ème partie).

*domaines du psychique ou du social : les phénomènes apparaissent ici toujours dans un entrelacement structurel et temporel (synchronique et diachronique). Pour Dilthey, qui est parmi les premiers à s'opposer à l'atomisation des phénomènes psychologiques et sociaux et à leur subordination à une chronologie linéaire, donc à la spatialisation et à la discrétisation des sciences de l'esprit, cette différence essentielle entre les domaines de recherche justifie à elle seule une séparation radicale entre les deux sortes de sciences : les sciences de la nature d'un côté (Naturwissenschaften), et les sciences de l'esprit (humaines, sociales et politiques, Geisteswissenschaften) de l'autre. Déjà en 1883 dans son Introduction aux sciences de l'esprit (Dilthey 1883, trad. fr. S. Mesure 1992) s'impose ainsi chez lui définitivement la distinction des deux sortes de sciences : les sciences de la nature et les sciences de l'esprit. Suite à la réception critique des thèses de Windelband (Windelband 1894) sur ce sujet, Dilthey affine cette distinction en affirmant la nécessité, d'une part, de sciences universelles et nomothétiques, découvrant les lois dites "objectives", et, d'autre part, de sciences par essence historiques et idiographiques, principalement descriptives, se référant à des objets particuliers (du grec *idios* "propre, singulier"), imprévisibles et historiques²⁰. Une conséquence importante de cette séparation entre les deux types de sciences consiste en une différence dans la détermination de leurs tâches : alors que les sciences de la nature partent des substrats matériels et des liens causaux et "expliquent" d'une manière constructive (Erklären), les sciences de l'esprit "comprennent" et font "comprendre" (Verstehen). Pour ces dernières, comme nous l'avons déjà dit, un rôle tout particulier est dévolu chez Dilthey à la psychologie (intimement liée à l'anthropologie). Elle est "la base de toute connaissance de la vie historique²¹ comme de toutes les règles qui président à la conduite et au développement de la société" (Dilthey 1883, rééd. 1973:32 ; trad. fr. S. Mesure 1992:189).*

Mais pour comprendre l'originalité de Dilthey, il faut savoir que la distinction des deux sortes de sciences, l'affirmation de la nécessité d'une dualité épistémologique, n'est pas pour lui une quelconque conséquence de la distinction entre le corps et l'esprit, qu'il n'y a pas ici d'analogie directe. Bien au contraire — et la différence est essentielle — l'homme est pour Dilthey une entité

²⁰ Cf. note n° 7.

²¹ "Historique" signifie "dans son évolution effective" (W. M.).

psychophysique évoluant dans le temps. Il est significatif, de ce point de vue, que le jeune Dilthey penche vers une certaine naturalisation de l'esprit (en tout cas dans l'étude de ses rapports avec le corps). Dans les écrits qui font suite au traité de 1875²² et surtout dans le Manuscrit II (Dilthey 1977:58-107 ; trad. fr. S. Mesure, Dilthey 1992:111-142), Dilthey affirme que l'analyse du lien fonctionnel entre le corps et l'esprit fait partie de la physiologie et est, en tant que telle, une tâche des sciences de la nature. Mais tandis que l'étude de l'homme en tant qu'unité psychophysique demande des connaissances relevant des sciences de la nature, les sciences de l'esprit ne nécessitent absolument pas la connaissance de la nature. On ne peut assez souligner que l'ensemble de la démarche théorique de Dilthey est, nous l'avons dit, motivée par son désaccord avec la naturalisation (au sens de spatialisation et atomisation) des sciences de l'esprit.

Avant de poser correctement en termes gnoséologiques la question du rapport des sciences de la nature et des sciences de l'esprit, il faut — dit Dilthey dès le début de l'Introduction aux sciences de l'esprit (Dilthey 1883 ; trad. fr. S. Mesure 1992) — trouver un compromis entre le point de vue transcendantal et le point de vue empirique, il faut tout d'abord se situer soi-même et d'une manière critique au sein de la tradition gnoséologique. Nous dirons : prendre conscience de son propre héritage conceptuel et en tirer les conséquences. Dilthey rappelle (sur le mode critique) que, du point de vue transcendantal, la nature est soumise à des conditions de possibilité transcendantales de la connaissance et que, du point de vue empirique, tout développement concernant la conscience — nous traduisons ainsi Geist dans ce contexte — est subordonné à la soi-disant unité de son extériorité et donc à son objectivité unitaire présumée, laquelle trouve son fondement dans l'unité non problématisée de la nature. Dilthey pense que pour trouver un discours fondationnel commun, qui permettrait aux sciences de l'esprit une saisie objective des expériences vécues et un travail sur les concrétisations "palpables" de la vie sociale et historique, il faudrait cependant procéder d'une autre manière : il faudrait prouver, d'une part, la réalité objective de l'expérience intime de la conscience et de l'expérience intérieure en général (pour satisfaire le point de vue empirique) mais, d'autre part (pour satisfaire le point de vue transcendantal), confirmer aussi l'existence du monde extérieur. Comme on est toujours déjà au sein

²² Cf. note n° 11.

d'une tradition métaphysique, il nous faut, pour tenir compte de la nôtre — en vue de prouver la validité objective du penser et de considérer les faits de la conscience dans le monde extérieur — opérer d'une manière ou d'une autre une transposition de notre intériorité dans ce monde (Dilthey 1883 ; trad. fr. S. Mesure 1992:174).

Un tel projet ne fait qu'assumer les conséquences des présuppositions gnoséologiques inhérentes aux sciences modernes, héritières de Descartes et dont Kant fut complice, en commençant par la plus fondamentale, à savoir la séparation de l'univers de l'expérience et de la connaissance en deux : l'intériorité de la conscience et l'extériorité du monde. Autant cette démarche fondatrice de Dilthey, démarche d'ascendance cartésienne, ne se distingue pas essentiellement des autres théories modernes de la connaissance, autant le fait de renvoyer dos à dos le problème de l'objectivité de la réalité intérieure et la certitude de l'existence du monde extérieur, pour remonter en avant de cette distinction même, est une originalité diltheyenne. Car — dans l'ordre logique des choses — cette juxtaposition ne signifie pas chez lui l'affirmation d'un parallélisme dans le cadre d'un dualisme des substances, mais bien au contraire, et nous allons le découvrir à partir d'une étude plus tardive qui développe ce motif, une déconstruction de ce dualisme même, qui "choisit" finalement toujours un des deux domaines de l'expérience comme indubitablement donné et définit inéluctablement l'autre par exclusion. Les différentes tendances réductionnistes, que ce soient le réductionnisme physicaliste ou le solipsisme gnoséologique, visent à homogénéiser le domaine de l'expérience et ne sont, en ce sens, qu'un phénomène secondaire qui présuppose dans son fondement même la distinction intérieur/extérieur qui est, elle, un pur produit de la métaphysique.

Pour retrouver l'authentique domaine des sciences humaines et sociales, il faut, selon Dilthey, retrouver tout d'abord l'expérience humaine authentique par le biais de la reconnaissance et de l'affirmation de la réalité naturelle de l'homme agissant dans son monde. L'expérience origininaire, c'est le vécu, et "la pensée ne peut remonter en avant de la vie, hinter das Leben kann das Denken nicht zurückgehen."²³ En se distanciant ainsi de la philosophie

²³ Cf. Dilthey (1923a:5 ; trad. W.M.) NdR : nous préférons la traduction suivante : "La pensée ne peut remonter en amont de la vie".

*transcendantale de Kant*²⁴, Dilthey dénonce comme un faux problème le scandale²⁵ de la philosophie dont parle ce dernier et que nous avons déjà évoqué, à savoir l'incapacité des philosophes à trouver un argument autre que la foi pour prouver l'existence du monde extérieur (nous y reviendrons dans le paragraphe suivant). Il est absurde, selon Dilthey, de considérer la vie comme une illusion (Schein) alors qu'elle est la réalité même de l'homme : "car c'est dans le cours de la vie, dans le "croître du passé" et le "se prolonger dans l'avenir" que se trouvent les réalités qui font la connexion efficiente (Wirkungszusammenhang) et la valeur de notre vie."²⁶ Et Dilthey de conclure qu'un "hors temps" théorique qui précède la vie n'existe pas : "S'il y avait quelque chose d'intemporel derrière la vie qui s'écoule en un passé, un présent et un avenir, dans ce cas il s'agirait d'un antécédent de la vie ; car ce serait alors ce qui conditionnerait le cours de la vie dans toute son articulation, et cet antécédent, dont précisément nous ne pourrions faire l'expérience vivante, ne serait par là même qu'un royaume d'ombres. Dans mes cours d'introduction à la philosophie, aucune thèse n'a sans doute autant de poids que celle-ci." (Dilthey 1923a ; trad. fr. S. Mesure 1992:39-40).

Le problème philosophique de la possibilité de l'adéquation de la connaissance et du monde ne vient pas du caractère subjectif de la connaissance, c'est-à-dire du fait du surgissement de la connaissance dans la réalité d'un vécu (Erlebnis) individuel séparé du monde extérieur. C'est un problème mal posé et non-pertinent, comme est impertinente l'idée de la possibilité d'une connaissance immédiate (dans l'intuition pure) du monde extérieur. Pour Dilthey, le seul véritable problème gnoséologique est celui de la possibilité et des conditions de la saisie objective des expériences vécues ; comme la vie ne se donne pas à nous d'une quelconque manière immédiate, mais toujours à travers des objectivations ("elle s'élucide à travers l'objectivation de la pensée, aufgeklärt durch die Objektivierung des Denkens") (Dilthey 1923a ; trad. fr. S. Mesure 1992:40), on peut

²⁴ Voir Gadamer (1985) sur la réception de Kant à l'époque de Dilthey.

²⁵ Kritik der reinen Vernunft, Introduction à la deuxième édition, B XL.

²⁶ Trad. W.M. : "In dem Lebensverlauf, in dem Wachsen aus der Vergangenheit und Sichhinausstrcken in die Zukunft, liegen die Relitäten, die den Wirkungszusammenhang und den Wert unseres Leben ausmachen." (Dilthey 1923a ; rééd. 1957:5). S. Mesure traduit "Wirkungszusammenhang" par "ensemble actif" (Dilthey trad. fr. 1992:39). Nous préférons pour cet important concept diltheyen le terme un peu plus technique : "connexion efficiente".

commencer son étude par l'analyse de l'entrelacement effectif des diverses objectivations.

Arrêtons-nous un instant sur cette idée de l'impossibilité d'une connaissance immédiate du monde. Cette dernière théorie présuppose une structure gnoséologique représentationnelle, à savoir une vision des sensations représentant le monde dans la conscience. Or, pour Dilthey, les sensations pures n'existent pas : elles comportent toujours en elles des moments "objectifs". On ne peut décrire ni définir la sensation que par le biais de concepts relationnels. La sensation est un concept relationnel. En conséquence, elle ne peut pas être considérée comme un concept élémentaire : elle porte en elle un aspect interprétatif fondamental. Ce n'est pas seulement que la perception est une interprétation immanente (dans la conscience) de la sensation mais, bien plus, que l'aspect interprétatif est déjà contenu dans le sentir lui-même. La réalité, l'être, l'existence du monde extérieur ne sont pas, comme le pensent généralement les philosophes, des hypostases, mais ils sont bien plutôt des propriétés de nos représentations relevant de la perception.²⁷ La réalité, l'être, l'existence du monde extérieur font toujours déjà partie des perceptions et composent l'expérience authentique du monde. Cette authenticité n'est respectée ni par les sciences de la nature, qui présupposent "un monde abstrait de relations entre les mouvements dans l'espace"²⁸, ni par la philosophie transcendantale, qui va encore plus loin en considérant ce monde des sciences de la nature comme essentiellement "phénoménal", comme l'ensemble des apparitions.

Symétriquement, au moment où disparaît chez Dilthey l'autonomie objective du monde extérieur, disparaît en même temps l'autonomie de la conscience. Il affirme que "la conscience n'est qu'une simple abstraction" (blosse Abstraktion) (Dilthey 1995:99). En réalité, il n'existe que des représentations conscientes, des actes psychiques concrets en tant que conscients, et la conscience comme telle doit être envisagée comme une propriété de ces actes. Quant à la conscience de soi (Selbstbewusstsein), elle n'est pas un effet théorique de la raison, mais un procédé pratique de la volonté (Dilthey 1995:211). En rappelant les critiques de Herbart, selon lequel la conception kantienne et fichtéenne de la conscience de soi est conçue à partir de la relation entre la représentation et son

²⁷ Théorie présente dès 1875. Cf. Lessing (1984).

²⁸ "abstrakte Welt von Bewegungsverhältnissen im Raum" (Dilthey 1977:83).

objet sans tenir suffisamment compte de l'unité de celui qui représente avec ce qui est représenté, Dilthey conclut : l'origine de la conscience de soi se trouve dans le fait empirique d' "être dedans" (Innewerden) (Dilthey 1995:367)²⁹ et cet "être dedans" n'est pas propre uniquement aux actes de la volonté et aux émotions, mais aussi à toutes les représentations et perceptions.

En résumé, nous pouvons dire que le domaine d'expérience que Dilthey déploie ainsi pour l'analyse est celui des vécus réels (Erlebnis), des connexions efficientes de la vie avec ses constellations mouvantes d'objectivations non seulement dans l'activité de "représenter", mais aussi dans celles du vouloir et du sentir. Dans ce cadre théorique nouveau, le seul sens possible de la fondation gnoséologique est d'avancer la validité objective du penser, non pas d'une manière génétique, à la recherche d'une cause première, mais en démontrant que le penser (dans ce sens nouveau de l'activité cognitive — représenter, vouloir, sentir —) contient en soi les performances liées à la perception. Dans le paragraphe qui suit, nous allons esquisser un exemple concret de l'application de cette théorie non bipolaire : la "théorie de l'impulsion et de la résistance", qui décrit les origines de notre croyance à l'existence du monde extérieur. Nous allons voir aussi quelle transformation capitale subit le concept de représentation à partir du moment où on reconnaît dans la sensation une composante interprétative essentielle.

4. LA THEORIE DE L'IMPULSION ET DE LA RESISTANCE.

Nous avons déjà mentionné la critique diltheyenne du "scandale de la philosophie" dénoncé par Kant. Dilthey reconnaît cependant l'intérêt de la polémique engendrée par ce qui, dans l'histoire de la philosophie, est connu sous le nom de "querelle sur l'existence du monde extérieur", et il y participe lui-même.

Dans son traité de 1890 "De notre croyance à la réalité du monde extérieur. Contribution relative à la question de son origine et de son bien-fondé" (Dilthey 1923b, rééd. 1957:90-139 ; trad. fr. M. Remy 1947:95-141), Dilthey analyse les raisons et les motivations qui nous amènent à croire en l'existence du monde extérieur³⁰. Pour le bon sens quotidien, le questionnement des

²⁹ Cf. v. Kerckhoven et Lessing (1994-95:86-87).

³⁰ Dans la question de la croyance en l'existence du monde extérieur, "extérieur" est au moins aussi important — si non plus — que "monde".

origines de notre croyance en l'existence du monde extérieur, la question même de l'existence du monde extérieur semble être une élucubration philosophique par excellence. Et pourtant, le traitement que Dilthey réserve à ce sujet nous permet non seulement de découvrir que cette croyance est un élément implicite et constant de nos raisonnements, mais aussi qu'elle trouve d'une certaine façon son origine dans l'expérience du monde. D'un point de vue purement philosophique, les développements diltheyens de ce sujet permettent de mesurer l'importance de la tradition philosophique dans la conceptualisation de l'expérience, dans l'élaboration de sa représentation philosophique, et nous permettent de pressentir finalement certaines prémisses sous-jacentes à la cognition. Même l'examen purement analytique des conditions de possibilité logiques de cette question nous confronte à l'une des principales questions de la modernité, peut-être sa condition de possibilité transcendantale, à savoir le dualisme des substances — res cogitans et res extensa —, qui prend si facilement la forme de la distinction entre l'intérieur de la conscience et son extérieur — à savoir le monde.

Dans cette "querelle sur l'existence du monde extérieur", Dilthey est à la fois l'héritier de Fichte (par le concept de résistance du monde extérieur) et de Schopenhauer (par le concept de volonté du mouvement — Impuls — corrélatif à celui de résistance). C'est cependant de Helmholtz que sa théorie s'inspire directement : en critiquant sa théorie de la causalité dans un esprit schopenhaurien, Dilthey se penche sur la "composition ontologique" des représentations.

Il prend pour point de départ la théorie de Helmholtz. Ce dernier reprend dans son Optique physiologique (Helmholtz 1867 ; trad. fr. 1867) la question de la croyance à l'existence du monde extérieur en considérant cette croyance comme preuve qu'opère en nous une loi causale a priori : "Nous ne pourrions arriver à une représentation du monde extérieur à partir de nos sensations sans déduction (Schluss), à partir du changement dans nos sensations, des objets extérieurs comme origines de ce changement."³¹ Le propre de cette déduction selon Helmholtz est qu'elle est inconsciente (unbewusstes Schlussverfahren). Dilthey reprend à Helmholtz l'idée d'un processus cognitif à l'œuvre, mais il refuse l'idée de causalité, qui est selon lui une reprise acritique des

³¹ Cité d'après (Dilthey 1923a, rééd. 1957:93), trad. W. M.

postulats intellectualistes, et la remplace par l'idée d'un jugement comparatif dans la simultanéité effective des deux données représentationnelles, jugement basé sur le constat de leur différence.

Dilthey critique l'ensemble de la tradition philosophique dans laquelle la réalité vécue du monde extérieur est subordonnée à sa représentation dans la pensée. Il qualifie cette démarche de mauvaise abstraction, car elle donne la priorité absolue à l'activité représentationnelle et caractérise la résistance que nous livre le monde extérieur par son indépendance radicale par rapport à notre volonté. Cette abstraction est marquée selon lui par une absence fatale de toute authentique description psychologique.

Pour expliquer l'origine de notre croyance dans la réalité du monde extérieur, Dilthey propose une théorie de l'impulsion (comprise comme l'intention d'un mouvement) et de la résistance. Selon cette théorie, à l'origine de notre croyance dans la réalité du monde extérieur se situent le toucher et le mouvement volontaire, accompagnés du jugement comparatif de leurs représentations respectives³².

L'homme est alors décrit comme une connexion de pulsions et d'émotions (Gefühle).³³ "Vu de l'intérieur" — comme dit Dilthey —, l'homme est un système de pulsions qui rayonnent dans toutes les directions à la recherche de leur satisfaction. C'est dans ce contexte que surgissent les impulsions, les intentions des mouvements.

Toute impulsion contient une représentation-anticipation du mouvement, qui dans le cas de la résistance rencontrée au cours de sa réalisation se trouve juxtaposée à un agrégat de sensations de pression (Empfindungsaggregat des Druckes) accompagné de son côté par un autre état volitionnel, un état affectif (Gefühlsbestand) dû à l'expérience (qu'on peut supposer désagréable, frustrante) de l'obstruction de cette intention (Hemmung der Intention). Cette expérience volitionnelle complexe (le vécu simultané des deux états

³² Nous dirions plus précisément, en conformité avec Dilthey, qu'à l'origine de notre première expérience d'une différenciation entre un moi et une réalité indépendante se situent les sensations d'impulsion *et* de résistance. C'est en effet entre ces deux aspects de tout processus tactile qu'intervient une confrontation, un jugement comparatif qui fait naître la conscience d'une différence entre le moi et l'objet extérieur (Cf. Dilthey 1923b ; trad. M. Remy, Dilthey 1947, t. 1:108-109) *NdlR*.

³³ Dilthey (1923a, rééd. 1957:98), trad. W. M.

de volonté) dans l'obstruction de l'intention accompagne toutes les expériences kinesthésiques de la résistance.³⁴

La conscience de l'empêchement de l'intention³⁵ ne surgit pas instantanément comme conséquence du surgissement de l'agrégat de sensations de pression. Dans ce cas, elle s'exprimerait par l'arrêt instantané de l'intention. Or, bien au contraire, malgré sa non réalisation, l'intention du mouvement persiste, augmente même en intensité, tandis qu'au lieu du mouvement voulu arrivent les sensations de pression. Ce moment intermédiaire, complexe du processus est incontournable, et il explique pourquoi il n'existe aucune connaissance immédiate possible du monde extérieur : l'intention du mouvement contient une représentation du mouvement qui est en fait un agrégat de représentations et de sensations fondues, et la conscience d'empêchement qui contient de son côté une représentation de la résistance dans le toucher est aussi un agrégat — fondu, hétérogène — de la représentation de pression et de la sensation de pression. Ce processus vécu, à nette dominante sensorielle, est accompagné cependant par un moment plus "purement" cognitif, par un jugement qui, dans la juxtaposition des deux agrégats, saisit leur différence et donc la différence entre le projet et sa réalisation. Selon Dilthey, ce qui arrive contrairement aux attentes reste encore dans l'enceinte du sensoriel, mais les concepts d'obstacle, d'empêchement ou de résistance contiennent déjà quelque chose de plus, ils sont déjà en rapport aussi bien avec les données sensorielles qu'avec le penser qui finalement remplace entièrement le mouvement voulu par l'agrégat des sensations de pression ressenties.

Dans cette description du processus de l'expérience de l'empêchement de l'intention, l'homme est vu comme un système de pulsions dans lequel la volonté³⁶ et l'émotion sont inséparables des

³⁴ Dilthey (1923a, rééd. 1957:104), trad. W. M.

³⁵ Nous préférons à cette formulation la traduction de M. Remy, "l'expérience de l'intention entravée" (Dilthey 1923a ; trad. M. Remy, t. 1, 1947:108) *NdlR*.

³⁶ Une précision s'impose ici sur la notion de *volonté* chez Dilthey. En réponse à l'objection de Rehmke concernant sa définition de l'impulsion comme *intention* de mouvement, Dilthey précise expressément que les mouvements sont d'abord *involontaires* — et ce dès le stade embryonnaire —, et que même le mouvement volontaire dérive de l'habitude, qui peut, par l'établissement de connexions entre mouvements et sensations, se former avant toute réflexion sur le moi et sur le monde (Cf. Dilthey 1923b ; trad. M. Remy, Dilthey 1947, t. 1:109). Il serait donc erroné de voir dans la conception diltheyenne de l'impulsion et de la résistance une reprise de l'idée de volonté comme faculté consciente et réfléchie préalable au mouvement. Dilthey s'oriente ici au contraire vers l'idée husserlienne

représentations. Il faut ajouter encore que cette théorie inclut dans son développement l'ontogenèse en excluant toute idée de *tabula rasa* sensorielle : chez l'embryon, à partir des mouvements d'abord chaotiques du biologiquement possible, se cristallise le vouloir (Dilthey s'intéresse aux premières recherches sur le sujet). C'est ainsi qu'une certaine représentation, plus ou moins vague, d'agrégat de sensations de pression serait toujours déjà là³⁷.

Nous n'avons jamais l'intuition directe du monde "devant nous", mais nous nous trouvons toujours au sein d'une expérience volitionnelle complexe. Dilthey définit cette expérience volitionnelle comme l'état dans lequel tombe la volonté par l'intermédiaire de représentations hétérogènes qu'il est impossible de ramener à un seul plan substantiel.

A l'origine de notre croyance dans la réalité du monde extérieur se situe un processus cognitif comparatif opérant avec deux contenus représentatifs simultanés : celui du toucher et celui du mouvement volontaire (eux-mêmes étant des agrégats hétérogènes de représentations et de données sensorielles).

CONCLUSION

Si nous réservons le terme "épistémologique" à la théorie des sciences et si nous utilisons le terme "gnoséologique" pour la théorie de la connaissance, alors nous pouvons dire qu'un certain paradoxe de Dilthey consiste dans le fait que, tout en affirmant un dualisme épistémologique, il s'affranchit de facto du dualisme post-cartésien des substances en refusant le parallélisme psychophysique, tout d'abord dans sa conception de l'homme, puis dans son étude de la corrélation des connaissances et du monde.

Dans tous les cas, il représente pour ses critiques une version faible du relativisme : soit en tant que subjectivisme psychologique

d'intentionnalité comme *acte* par lequel co-adviennent indissociablement sens intentionnel, sens remplissant et objectité perçue. Cette analyse phénoménologique de la perception — qui sera reprise par Merleau-Ponty —, est à l'origine de la notion de boucle sensorimotrice, qui désigne, chez des éthologues tels que von Vexkiüll et des psychologues tels que Piaget, la prise en compte, dans la constitution de la perception, des effets en retour produits par les mouvements sur les sensations. L'insistance continue de Dilthey sur le fait que "l'idée d'une réalité autonome située hors de la conscience *n'est pas une donnée immédiate*" (Dilthey 1923b ; trad. M. Remy, Dilthey 1947, t. 1:133) le situe directement dans l'anticipation, voire la généalogie de ces analyses phénoménologiques de la croyance à la réalité d'un monde extérieur. *NdlR*.

³⁷ Au sujet des "premières" représentations dans les théories du développement, cf. Miskiewicz (1997a).

naturalisant méthodologiquement flou, soit en tant que relativisme historique penché sur les faits empiriques de la vie de l'esprit.

Or Dilthey est profondément marqué par la méthodologie empirique de son temps (d'où son besoin d'objectivité), ce qui distingue essentiellement sa démarche de la tradition métaphysique allemande de la res positiva (Leibniz, Hegel, Trendelenburg)³⁸ proprement dite. Selon Gadamer, Dilthey tient absolument à la distinction des deux sortes de sciences, car en réalité ce sont bien les sciences de la nature qui lui servent d'idéal et, par son travail sur la fondation des sciences de l'esprit, il veut en fait prouver que les sciences de l'esprit sont aussi des sciences empiriques, même si elles sont inaptées à une systématisation exhaustive pareille à celle des sciences de la nature. C'est dans ce but que Dilthey élabore le concept de vécu (Erlebnis) qui, avant lui, n'avait pas dans la langue allemande de sens précis, en le liant définitivement, selon Gadamer, avec "être à l'intérieur" (Innewerden et Innesein).³⁹

Paradoxalement, le concept diltheyen d'objectivité réunit finalement les critiques de Gadamer et d'Ebbinghaus : alors que Gadamer reproche à Dilthey la recherche de l'objectivité de l'esprit, Ebbinghaus refuse à la proposition de Dilthey le caractère d'objectivité, nie le caractère objectif de l'objectivité de Dilthey (Gadamer 1985:164).

Selon nous, la véritable rencontre entre Dilthey et la philosophie contemporaine est sa rencontre — manquée de leur vivant — avec Husserl⁴⁰, et cela aussi bien du point de vue de l'histoire des idées que du point de vue des discussions épistémologiques actuelles. Le projet diltheyen de la critique de la raison historique, tel qu'il est présenté par exemple dans le remarquable travail de H.-U. Lessing sur Dilthey (Lessing 1984), emboîte le pas au projet husserlien de la logique génétique. Seul ce contexte fondamental de la raison scientifique en général explique la déclaration de Husserl à Dilthey : "Il n'existe pas de sérieux différents entre nous (ernstliche Differenzen zwischen uns gar nicht bestehen)" et puis : "une large discussion nous mènerait vers un accord total (ein ausführliches

³⁸ Cf. Riedel (1985:185-211).

³⁹ En se situant dans la lignée herméneutique post heideggerienne, Gadamer montre ainsi nettement les limites de la lecture herméneutique de Dilthey. Nous avons essayé de montrer qu'un tel argument ontologique résulte de la mésinterprétation du motif principal de la théorie de Dilthey.

⁴⁰ Cf. Miskiewicz (1997b:57-73).

Gespräch zu voller Verständigung führen würde)".⁴¹ *La problématique diltheyenne des connexions efficaces et des constellations d'objectivations peut-elle trouver un meilleur pendant théorique que la problématique de la typique structurelle dans la théorie husserlienne des objectités ? Mais, il faut le souligner, dans une telle perspective — qui demande d'ailleurs aussi de nouvelles avancées de la part de la recherche husserlienne — ce ne sont plus les sciences de la nature qui servent de modèle de scientificité, mais, bien au contraire, c'est la critique de la raison historique qui apporte les connaissances fondamentales sur l'objectivité et la méthodologie scientifique en général. Dans le contexte contemporain du développement des sciences et des technologies, une telle généralisation de la théorie des sciences de l'esprit avec sa nouvelle conception de l'objectivité paraît d'une grande actualité. Car la nature est-elle encore envisageable de la même manière qu'au XIX^e siècle ? Est-elle toujours aussi solide et anhistorique ? Peut-on encore faire de la recherche dans les sciences de la nature sans réfléchir sur l'application des découvertes, sur les "volitions complexes" où elles s'inscrivent ? Les sciences naturelles peuvent-elles se passer encore de la réflexion sur leur point de départ gnoséologique, à savoir la question de l'unité et de l'identité biologiques ?*

En 1911, l'année de sa mort, dans un Avant-Propos écrit pour un recueil d'anciennes publications assemblées sous le titre *Le monde de l'esprit* (Dilthey 1923a ; trad. fr. S. Mesure 1992:37-40), Dilthey formule une saisissante synthèse de son cheminement philosophique en situant sa recherche personnelle à la fois dans l'avènement du positivisme des sciences de la nature et dans le crépuscule de la métaphysique. Il considère sa propre évolution comme un cas exemplaire de la conquête d'une nouvelle immanence de l'homme moderne, à savoir son "attitude en deçà, Diesseitigkeit".⁴² Son origine philosophique étant celle des "philosophes occidentaux" comme d'Alembert, Mill et Comte, d'une part, et, d'autre part, la philosophie allemande de Kant et Hegel, il se dit cependant personnellement inspiré par les écrivains (Shakespeare, Cervantes, Goethe), les historiens (Thucydide, Machiavel, Ranke) et le théologien-herméneute Schleiermacher. Il

⁴¹ In "Der Briefwechsel Dilthey-Husserl" (1968:428-446) ; cf. v. Kerckhoven (1984:134-161).

⁴² "L'en-deçà" opposé à "l'au-delà". Cf. introduction de Misch à (Dilthey 1923a, rééd. 1957: XXIV).

avoue être profondément marqué par la personnalité et la théorie de Helmholtz, dont il veut dépasser les limitations naturalistes. La manière dont il présente ses origines intellectuelles suggère que son engagement philosophique dans la fondation des sciences de l'esprit et, en ce sens, sa critique de la raison historique ne sont pas enracinés dans un discours philosophique (ou théologique) proprement dit, mais résultent d'une quête personnelle devant la mort et la souffrance, d'une recherche du sens de la vie par un homme moderne engagé et déjà profondément marqué par les sciences nouvelles. Son attitude vient du refus aussi bien d'une "restauration artificielle — sous une pâle figure — d'une vision du monde théologique" qui, dans la séparation du penser et du sentir, fait de Dieu le garant de la connaissance, que d'une philosophie de la nature étouffant l'esprit ; alors que le mysticisme moyenâgeux a exalté l'expérience intérieure, la révolution scientifique moderne du temps de Galilée a fait de même pour l'expérience extérieure, en trouvant la connaissance exclusivement dans la connexion systématique de la réalité extérieure, dans une réalité censée transcender l'homme. Les deux attitudes partent de facto des mêmes structures gnoséologiques héritées de la métaphysique, à savoir du détachement artificiel de la conscience par rapport à son corps et de l'homme vivant par rapport à son environnement.

Dans le manuscrit, rédigé en 1928⁴³ d'une critique des Idées... de Dilthey, Husserl accorde la plus grande importance à ce que dit ce dernier au sujet de la vie cognitive (qui, rappelons-le, inclut la volonté et l'émotion, Seelenleben — la vie de l'âme — en tant qu'unité du vécu) et à ce qu'il dit au sujet de l'exigence d'une nouvelle psychologie structurelle (typologique) qui vient de cette unité même : "Ainsi la grande mission est de disséquer d'une manière systématique et de décrire dans leur typique les entrelacements polyvalents qui s'unissent dans chaque unité d'une connexion structurelle. Structure désigne les connexions structurelles complexes, les connexions efficientes, les connexions de développement qui donnent successivement son unité au flux de la vie".⁴⁴ L'explication psychologique acquiert ainsi un autre sens

⁴³ Manuscrit d'une étude critique de Husserl sur Dilthey (Archives Husserl de Paris, F I 44, 2ème partie), inclus dans (Husserl 1962).

⁴⁴ Trad. W.M. "So ist die grosse Aufgabe, die vielseitigen Verflechtungen, die sich zu jeweiligen Einheit eines Strukturzusammenhanges einigen, systematisch zu zergliedern und in ihrer Typik zu beschreiben. Struktur bezeichnet die komplexe *Strukturzusammenhänge, Wirkungszusammenhänge, Entwicklungszusammenhänge* die dem Lebenstrom sukzessiv Einheit gibt", Ms. F I 44 p. 185. Le texte des Husserliana diffère du texte du ms. que nous citons, l'expression du manuscrit "Strukturzusammenhänge, Wirkungszusammenhänge, Entwicklungszusammenhänge" est remplacée dans le texte publié par

car elle doit "rendre visible à partir des raisons de l'esprit les nécessités intérieures du devenir de l'esprit, de l'émergence de l'esprit."⁴⁵ Une telle analyse psychologique opère avec une autre causalité, la causalité de la motivation qui, c'est essentiel, est elle-même un moment du vécu accessible immédiatement à l'analyse. Mais, conclut Husserl : "Le temps n'était pas encore mûr pour la réception de telles pensées. Ceux qui demeuraient dans le courant de l'attitude naturaliste de la psychologie dominante étaient incapables de plonger dans les problèmes soulevés par Dilthey."⁴⁶ Cependant, Husserl exprime dans ce manuscrit la conviction que les idées de Dilthey agissent en profondeur, que la particularité méthodique des sciences de la nature et des sciences de l'esprit est posée à jamais et que, surtout, "La naïveté de l'interprétation naturaliste qui régnait jusque-là a été en tout cas brisée."⁴⁷

En observant aujourd'hui la domination théorique des fonctionnalismes dans les sciences psychologiques et sociales, on est obligé de douter du bien-fondé de ce jugement husserlien⁴⁸. Plus encore que l'état actuel des sciences, c'est l'esprit du temps, *Zeitgeist*, qui nous confirme dans ce doute. Dans l'expression "sciences molles", qu'on peut rencontrer aujourd'hui, ne retrouve-t-on pas les traces de cette même arrogance que Dilthey a essuyée ? Le problème est plus général que celui de la reconnaissance des différences méthodologiques entre les différentes familles de sciences. La virulence du rejet que Dilthey a subi en affirmant l'existence d'une autre objectivité que celle des sciences de la nature et en revendiquant cette nouvelle scientificité à conquérir au nom de l'unité diachronique du vécu par le biais de la critique de la

:"Verflechtung, die zu jeder konkreten Phase des strömenden Seelenlebens gehört. auch die Folgen der Phasen" (Husserl 1962:9, lignes 32-33).

⁴⁵ Trad. W.M. "die inneren Notwendigkeiten des geistigen Werdens, des geistigen Hervorgehens aus geistigen Gründen sichtlich zu machen", (Husserl 1962:10 l.31).

⁴⁶ "Die Zeit war zunächst für die Aufnahme solcher Gedanken nicht reif. Diejenigen, die im Bahn der naturalistischen Einstellung der herrschenden Psychologie standen, waren unfähig, sich in die vor Dilthey aufgeworfenen Probleme zu vertiefen" (Husserl 1962:11 l.08).

⁴⁷ "Die bis dahin herrschende Naivität der naturalistischen Interpretation der Geisteswissenschaften war jedenfalls durchbrochen", (Husserl 1962:11 l.17).

⁴⁸ Il faut ajouter ici qu'on assiste peut-être, actuellement, à un tournant "biologique" au sein des sciences cognitives dû à la prédominance de plus en plus marquée des neurosciences. Nous pensons que si ce progrès est accompagné par une véritable réflexion sur les fondements des théories des systèmes vivants, comme elle est pratiquée par exemple par Varela (cf. Maturana H., Varela F. 1986), une prise de conscience au sujet du naturalisme naïf des sciences pourra peut-être enfin s'accomplir.

nouvelle psychologie expérimentale et de sa causalité, vient peut-être du fait que Dilthey commet une sorte de transgression par rapport à la tradition métaphysique dont les sciences de la nature sont héritières, transgression qui consiste dans la remise en question de l'idée d'une raison théorique objective. On sait par contraste que, dans la pratique scientifique, cette unité est le résultat de compromis et d'abstractions et que, jusqu'à nos jours, les sciences ont le plus grand mal à expliquer par exemple la transcendance de l'unité perçue par rapport à l'immanence du complexe sensoriel. Affirmer une autre objectivité scientifique, c'est aussi ouvrir la porte à une possible pluralité des rationalités, donc dévoiler la possibilité des choix et suggérer l'existence des responsabilités. A l'occasion du centenaire de la critique d'Ebbinghaus, on a envie de rappeler que la raison n'est pas homogène, et que c'est cela même qui est à comprendre et non à éliminer.

Bibliographie

- Bollnow, O. F. (1936) Wilhelm Dilthey. Eine Einführung in seine Philosophie, Leipzig et Berlin ; rééd. Schaffhausen, 1980.*
- Briefwechsel zwischen Wilhelm Dilthey und dem Grafen Paul Yorck v. Wartenburg 1877-1897, Halle 1923.
- "Der Briefwechsel Dilthey-Husserl" (1968), éd. W. Biemel, dans *Man and World* 1, pp. 428-446.
- Dilthey, W. (1995) Psychologie als Erfahrungswissenschaft. Erster Teil : Vorlesungen zur Psychologie und Anthropologie (ca. 1875-1894), Gesammelte Schriften, XXI, édité par G.v. Kerckhoven et H.-U. Lessing, Göttingen.*
- Dilthey, W. (1977) Die Wissenschaften vom Menschen, der Gesellschaft und der Geschichte, éd. H. Johack et F. Rodi, Gesammelte Schriften, XVIII, Göttingen.*
- Dilthey, W. Weltanschauungslehre. Abhandlungen zur Philosophie der Philosophie, Gesammelte Schriften, VIII, Stuttgart, Teubner.*
- Dilthey, W. (1933) Von deutscher Dichtung und Musik. Aus den Studien zur Geschichte des deutschen Geistes, éd. H. Nohl et G. Misch, Leipzig et Berlin ; 2^{ème} éd. Stuttgart et Göttingen, 1957.*
- Dilthey, W. (1927) Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften, Gesammelte Schriften, VII, Stuttgart, Teubner ; trad. S. Mesure, Oeuvres 3, L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit, Paris, Editions du Cerf, 1988.*

- Dilthey, W. (1923a) *Die Geistige Welt. Einleitung in die Philosophie des Lebens. I. Abhandlungen zur Grundlegung des Geisteswissenschaften*, éd. G. Misch, Gesammelte Schriften, V, B. G. Teubner Verlagsgesellschaft, Stuttgart, rééd. 1957 ; trad. fr. de M. Remy, *Le monde de l'esprit*, Paris, Aubier-Montaigne, 1947, 2 tomes.
- Dilthey, W. (1923b) "*Beiträge zur Lösung der Frage vom Ursprung unseres Glaubens an die Realität der Aussenwelt und seinem Recht*" (1890), in *Die Geistige Welt. Einleitung in die Philosophie des Lebens. Gesammelte Schriften, V*, Stuttgart, rééd. 1957, pp. 90-139 ; trad. fr. de M. Remy, "*De notre croyance à la réalité du monde extérieur. Contribution relative à la question de son origine et de son bien-fondé*" in Dilthey W., *Le monde de l'esprit*, Paris, Aubier, 1947, tome 1, pp. 95-141.
- Dilthey, W. (1923c) "*Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie*" (1894), repris dans *Die geistige Welt. Einleitung in die Philosophie des Lebens, Gesammelte Schriften, V*, éd. G. Misch, Stuttgart, Teubner ; rééd. 1957 ; trad. fr. de M. Remy, "*Idées concernant une psychologie descriptive et analytique*" in Dilthey W., *Le Monde de l'esprit*, Paris, Aubier, t. 1, 1947, pp. 145-245 ; nouv. trad. de D. Cohn et E. Lafon, in Dilthey W., *Oeuvres*, t. 7, Paris, Editions du Cerf, 1995.
- Dilthey, W. (1906) *Das Erlebnis und die Dichtung. Lessing, Goethe, Novalis, Hölderlin*, Stuttgart, Teubner ; 14^{ème} éd. 1965 ; rééd. Leipzig et Göttingen, 1970.
- Dilthey, W. (1883) *Einleitung in die Geisteswissenschaften. Versuch einer Grundlegung für das Studium der Gesellschaft und der Geschichte*, Leipzig, Ed. Duncker et Humblot ; rééd. Gesammelte Schriften, I, Stuttgart, Teubner, 1921 ; rééd. 1973. Trad. fr. de L. Zauzin, *Introduction à l'étude des sciences humaines*, Paris, P.U.F., 1942 ; nouvelle trad. de S. Mesure *Oeuvres I, Critique de la raison historique. Introduction aux sciences de l'esprit et autres textes*, Paris, Editions du Cerf, 1992.
- Dilthey, W. (1875) "*Über das Studium der Geschichte der Wissenschaften vom Menschen, der Gesellschaft und dem Staat*", in *Philosophischen Monatsheften*, t. IX et t. XI, pp. 118-132 et pp. 241-267 ; rééd. in *Gesammelte Schriften, V*, éd. G. Misch, 1923, pp. 31-74 ; trad. fr. de S. Mesure, "*Sur l'étude de l'histoire des sciences humaines, sociales et politiques*", in Dilthey W., *Oeuvres I, Critique de la raison historique, Introduction aux sciences de l'esprit et autres textes*, Paris, Editions du Cerf, 1992, pp. 43-87.
- Dilthey, W. (1870) *Leben Schleiermachers*, Berlin ; 2^{ème} édition Berlin, *Vereinigung wissenschaftlichen Verleger* 1922.
- Ebbinghaus, H. (1896), "*Über erklärende und beschreibende Psychologie*", in *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der*

- Sinnesorgane n° 9, pp. 161-205 ; repris dans Rodi F. et Lessing H.-U. (éd.), *Materialien zur Philosophie Wilhelm Diltheys*, Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft 439, 1984, Francfort a. M., pp. 45-88.
- Gadamer, H.-G. (1985) "Wilhelm Dilthey nach 150 Jahren (Zwischen Romantik und Positivismus)", in Orth, E. W. (éd.), *Dilthey und die Philosophie der Gegenwart*, Verlag Karl Alber, Freiburg/München.
- v. Helmholtz, H. (1867) *Handbuch der physiologischen Optik*, Leipzig ; trad. fr. E. Javal et N.-Th. Klein, *Optique physiologique*, Paris, V. Masson et Fils, 1867.
- Herfurth, T. (1992) *Diltheys Schriften zur Ethik. Der Aufbau der moralischen Welt als Resultat einer Kritik der introspektiven Vernunft*, Würzburg.
- Husserl, E. (1962) *Phänomenologische Psychologie. Vorlesungen Sommersemester 1925*, Husserliana IX, éd. W. Biemel, La Haye, Nijhoff. Trad. fr. en préparation.
- Husserl, E. (1911) "Die Philosophie als strenge Wissenschaft", in *Logos ; rééd. in Aufsätze und Vorträge (1911-1921)*, Husserliana XXV, éd. T. Nenon et H. R. Sepp, Dordrecht, Kluwer, 1987 ; trad. fr. de cette dernière édition par M. B. de Launay, *La philosophie comme science rigoureuse*, Paris, PUF, 1989.
- Husserl, E., *Natur und Geist, Cours de 1927*, Archives Husserl de Paris, ms. F I 32.
- v. Kerckhoven, G. (1984) "Die Grundsätze von Husserls Konfrontation mit Dilthey im Lichte der geschichtlichen Selbstzeugnisse", in *Dilthey und der Wandel des Philosophiebegriffs seit dem 19. Jahrhundert*, Phänomenologische Forschungen, 16, éd. E. W. Orth, Freiburg/Munich, pp. 134-161.
- v. Kerckhoven, G. et Lessing, H.-U. (1994-1995) "Psychologie als Erfahrungswissenschaft. Zu Diltheys Psychologie-Vorlesungen der siebziger und achtziger Jahre", *Dilthey-Jahrbuch*, vol. 9, Tübingen, pp. 66-91.
- Krausser (1968) *Kritik der endlichen Vernunft. Wilhelm Diltheys Evolution der allgemeinen Wissenschafts- und Handlungstheorie*, Francfort/M.
- Kremer-Marietti, A. (1971) *Dilthey et l'anthropologie historique*, Paris, Seghers.
- Lessing, H.-U. (1984) *Die Idee einer Kritik der historischen Vernunft*, Freiburg/München, Karl Albert.
- Maturana, H., Varela, F. (1986) *The Tree of Knowledge. The Biological Roots of Human Understanding*, Boston.
- Miskiewicz, W. (1997a) "La bébologie et l'imitation : ébauche d'une critique phénoménologique de l'explication représentationnelle", dans *Du mouvement des boucles sensori-motrices aux représentations cognitives et langagières. Actes de la Sixième Ecole d'été de L'ARC, juillet 1997. A*

- consulter sur le site de l'ARC : <http://www.mines.u-nancy.fr/~arc/index.html>.
- Miskiewicz, W. (1997b) "La phénoménologie comme science non objectivante", in Salanskis J.-M., Rastier F., Scheps R. (dir.), *Herméneutique : sciences, textes*, Paris, P.U.F., pp. 57-73.
- Ricoeur, P. (1986) *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique*, II, Paris, Editions du Seuil.
- Riedel, M. (1985) "Diltheys Kritik der begründenden Vernunft", in Orth E. W., *Dilthey und die Philosophie der Gegenwart*, Verlag Karl Albert, Freiburg/München.
- Rodi, F. (1987) "Die Ebbinghaus - Dilthey Kontroverse. Biographischer Hintergrund und sachlicher Ertrag", in W. Traxel (éd.) *Ebbinghaus-Studien 2*, Passau, pp. 145-154.
- Rodi, F., Lessing, H.-U. (1984) *Materialien zur Philosophie Wilhelm Diltheys*, Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft 439, Frankfurt a. M.
- Rothacker, E. (1927) *Handbuch der Philosophie*, Abteilung II, Natur/ Geist/ Gott, partie C : *Logik und Systematik der Geisteswissenschaften*, Munich et Berlin.
- Windelband, W. (1924) "Geschichte und Naturwissenschaft" (*discours rectoral*, 1894), repris dans *Präludien. Aufsätze und Reden zur Einleitung in die Philosophie*, t. 2, 9^{ème} éd., Tübingen.
- Windelband, W. (1894) *Präludien. Aufsätze und Reden zur Einleitung in die Philosophie*, Freiburg.